

DESTINY FILMS ET FRAKAS PRODUCTIONS PRÉSENTENT



UNE FEMME INCANDESCENTE
CAUSETTE

VIBRANT
TRANSFUGE

ALINA ȘERBAN TOM VERMEIR

SEULE A MON MARIAGE

UN FILM DE MARTA BERGMAN

REBECA ANGHEL MARIE DENARNAUD MARIAN ȘAMU VIORICA TUDOR JOHAN LEYSEN KARIN TANGHE JONAS BLOQUET

en association avec: HI FILM en coproduction avec: AVENUE B PRODUCTIONS & ZÉLIA FILMS producteurs: JEAN-YVES ROUBIN CASSANDRE WARNAUTS productrices associées: ADA SOLOMON en coproduction avec: SOPHIE LECLEFICI CAROLINE BONMARCHAND ARLETTE ZYLBERBERG TANGUY DEKEYSER scénario et dialogues: MARTA BERGMAN LAURENT BRANDENBOURGER
en collaboration avec: KATELL OUILLEVERE BORIS LOJKINE musique originale: VLADU GOLCEA image: JONATHAN RICOUCEBOURG son: QUENTIN JACQUES FREDERIC FICHEFET INGRIID RALET EMMANUEL DE BOISSIEU montage image: FREDERIC FICHEFET scripte: ANDRA BARBUICA décors roumains: MARINA DUBRODOVIC décors belges: IGOR GABRIEL costumes: CLAUDINE TYCHON maquillage: MARIA ANDRESCU SANDRA CAMPISI
chef électricien: EMILIEN FARQUOIA chef machiniste: GUILLAUME REMOIR directeur de production: SÉBASTIEN LEPINAY première assistante réalisation: HÉLÈNE KARENZO PRODUCTION EXECUTIVE: ROMANIE VLAD GUICA régisseur général belge: LUIS IGLESIAS ALVAREZ avec le soutien du MOULIN D'ANDE CECI en coproduction avec: RTBF (TELEVISION BELGE) PROXIMUS avec la participation de WALLIMAGE (WALLONIE) LA REGION BRUXELLES CAPITALE SCREEN BRUSSELS
CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE - AIDE À LA RÉCÉPTURE avec l'aide du CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES avec le soutien du TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE CASA KAFKA PICTURES MOVIE TAX SHELTER EMPOWERED BY DELTUS avec le soutien de LA PROVINCE DE LIÈGE ROUGE INTERNATIONAL world sales CERCAMON distribué par DESTINY FILMS

FRAKAS

HI FILM

avenue B

ZELIA

rtbf

proximus

CS

WALLIMAGE

screen brussels

CASA KAFKA

Belfius

ROUGE

INRA

TAKE FIVE

Charbon

EYE LITE BRUSSELS

Smart

Moulin d'André-Cécili

Muze & Solo

Province de Liège

cercamon

Le Centre Wallonie-Bruxelles / Paris

DESTINY FILMS

TRANSFUGE



Causette

SEULE À MON MARIAGE

DE MARTA BERGMAN

BELGIQUE / 2018 / 121 MIN
SORTIE LE 17 AVRIL 2019

SYNOPSIS

Pamela, jeune Rom insolente, spontanée et drôle, s’embarque vers l’inconnu, rompant avec les traditions qui l’étouffent. Elle arrive en Belgique avec trois mots de français et l’espoir d’un mariage pour changer son destin et celui de sa fille.

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Marta Bergman
Scénario ... M. Bergman, L. Brandenbourger, K. Quillévéré & B. Lojkine
Image Jonathan Ricquebourg
Son Q. Jacques, F. Fichet, I. Ralet & E. De Boissieu
Montage Frédéric Fichet
Musique Vlaicu Golcea
Avec : Alina Șerban, Tom Vermeir, Rebeca Anghel, Marie Denarnaud, Marian Șamu, Viorica Tudor, Johan Leysen, Karin Tanghe & Jonas Bloquet



PRODUCTION

FRAKAS PRODUCTIONS
HIFILMS PRODUCTIONS
AVENUE B PRODUCTIONS
ZELILA FILMS

DISTRIBUTION

DESTINY FILMS
www.destinydistribution.com

FESTIVALS

- Programmation ACID Cannes 2018
- Festival international du film francophone de Tübingen, Stuttgart
- Festa do Cinema Francês 2018, Portugal
- Cairo International Film Festival 2018, Egypte
- Warsaw Film Festival 2018, Pologne
- Auteur Film Festival Belgrade 2018, Serbie
- International Women's Film Festival of Salé 2018, Maroc
- Goa International Film Festival 2018, Inde
- Rome Independent Film Festival (RIFF) 2018, Italie

CELLE QUI FAIT

MARTA BERGMAN
CINÉASTE

Seule à mon mariage s’inscrit dans la continuité des films documentaires que j’ai réalisés en Roumanie et dont certains personnages et histoires m’ont bouleversée. À la fin de *Clejan stories...* (2005), filmé dans le village du Taraf des Haidouks, une très jeune fille tsigane boucle sa valise sous l’œil quasi indifférent de ses parents, pour partir en Allemagne « faire boire les hommes dans des bars ». Le soir-même, deux autres jeunes filles sont venues la chercher, elles ont embarqué à bord d’une voiture noire qui a foncé dans la nuit...

Cette image m’a donné envie d’écrire une histoire, celle d’une jeune femme qui rêve de partir, de changer son destin. Je voulais que mon film puise sa force de vérité dans le réel sans être sordide et qu’il rende hommage à une communauté complexe, insaisissable car secrète mais riche en personnalités bourrées de talent et d’humour. C’est ainsi qu’est né le personnage de Pamela.

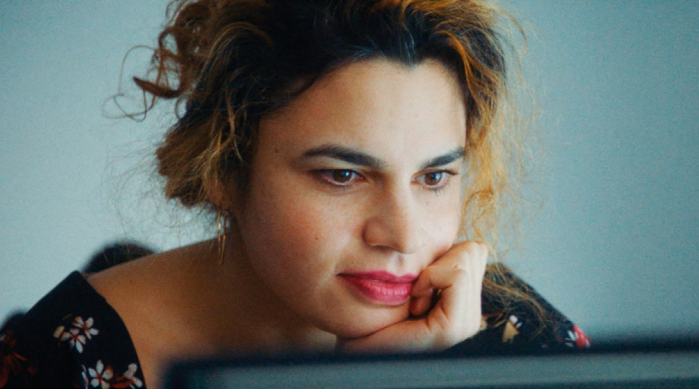
Les repérages m’ont conduite dans plusieurs villages, en Transylvanie et aux alentours de Bucarest. J’y ai rencontré des filles et des garçons entre 16 et 20 ans. J’ai demandé aux filles : « Quel est ton rêve, ton désir le plus cher ? ». La plupart ont répondu : étudier. Car à 16 ans elles doivent, souvent, arrêter l’école pour rester à la maison s’occuper des petits frères et sœurs, ou dans les communautés roms plus traditionnelles, se marier à 14 ans... L’autre rêve : partir loin découvrir le monde ! Et enfin, ne pas épouser un homme de chez elles. Ces rencontres ont confirmé la trajectoire de Pamela.

Pamela rêve, elle se projette dans quelque chose de plus grand. C’est ce qui la distingue des autres filles de son village. En traçant sa propre route, elle découvre l’amour qu’elle porte à son enfant et trouve en elle les ressources pour l’élever seule. Je voulais un personnage qu’on aime pour son audace, son étincelle de vie et son désir d’apprendre. J’ai cherché à ce que le film trouve sa cohérence dans le lien très fort, qui se poursuit dans l’absence, entre mère et fille. Au même titre que sa mère, Bébé fait partie d’une lignée de femmes qui, sur plusieurs générations, font entendre leurs voix. Leur destin sous-tend le récit.



L’histoire du film s’inscrit dans un contexte contemporain. L’Occident et ses mirages continue de faire rêver : dans le village de Pamela chaque maisonnette possède une télé et une antenne parabolique ouverte sur le monde. Les informations télévisées objectives témoignant de la crise économique en Occident et des expulsions n’y font rien. Pour autant, je ne voulais pas d’un film misérabiliste ou qui enferme ses personnages dans des clichés, et c’est en ce sens que nous avons travaillé avec les comédiens. Dès qu’Alina Șerban est entrée dans la salle de casting, j’ai su qu’elle serait Pamela. Indépendante, instinctive, débordante d’énergie et généreuse, elle a apporté toutes les nuances et la complexité qu’il fallait au personnage. Le même sentiment m’a poussé à vouloir travailler avec Tom Vermeir pour interpréter Bruno. Tom est un comédien puissant, qui apporte beaucoup à ses personnages.

Je tenais également à ce que la culture rom, richesse pour l’Europe, soit mise à l’honneur. Nous avons véritablement travaillé en ce sens tant au niveau de la mise en scène, des langues parlées dans le film (roumain, romani, français), que de l’image, du montage ou de la création musicale en travaillant avec un artiste issu de cette culture (Vlaicu Golcea).



CELLE QUI REGARDE

MARIE DUMORA
CINÉASTE, MEMBRE DE L’ACID

Pamela, robe à fleurs jaunes, sac fuchsia au bras et détermination fébrile, décide de quitter la vie rude de son village enneigé de Roumanie. Elle laisse derrière elle son jeune soupirant aux yeux de loup et tous les siens puissamment vivants. Trouver la teinture qui convient, la tenue qui convient et l’homme qui convient ; celui qui habitera une jolie maison dans un pays prospère. Apprendre à toute allure les règles du jeu d’un nouveau monde, à convaincre plus qu’à conquérir, qui se refuse depuis toujours à elle et aux siens.

À l’instar de son héroïne – l’incandescente Alina Șerban ici révélée – le film ne se laisse pas facilement ranger dans une case, bousculant sur son passage les codes de son récit d’apparence classique. Les cadres, d’une rigueur radicale et sans afféterie, accompagnent le fol élan de Pamela dans sa tentative d’entrer, justement, dans un nouveau cadre de vie. Changer de cadre donc, c’est bien cela dont il s’agit. Mais Pamela en déborde du cadre, de l’ancien, du nouveau, et trace sa propre voie.

C’est sans doute dans cette surprise-là que s’engouffre le cinéma de Marta Bergman qui ne cède pas d’un pouce à la tentation de l’exotisme ou de la tension attendue des rapports de classe, et de l’économie du couple. Le film prend corps comme par effraction discrète dans cet inattendu-là autant que dans l’observation fine de ses personnages.

Dans ce récit d’apprentissage où, comme chez Renoir, « chacun a ses raisons », le film, d’une générosité subtile, laisse sa chance à tous de la saisir, de trouver sa propre voie, d’en sortir grandi, et bouscule dans sa fièvre la bienséance d’un récit classique, d’une vie programmée.

CELUI QUI MONTRE

FLORENT PARIS
LE LUXOR, OLORON

La force du film de Marta Bergman doit beaucoup à l’interprétation très convaincante de la jeune héroïne par Alina Șerban. Ce caractère fort et incandescent nous emmène, nous bascule, nous dérange par sa vitalité, sa jeunesse intrépide. Suite à une rencontre sur Internet, Pamela décide de tout quitter de sa Roumanie natale pour trouver un homme aisé dans un pays inconnu. Les autres personnages, pleins et entiers également, répondent justement à la volonté sans faille de Pamela et déterminent l’équilibre du film. Marta Bergman imbrique les univers des uns et des autres en exposant en demi-teinte, presque l’air de rien, les relations de couple, les relations sociales et réussit à poser interrogations et questionnements sur nos propres univers. Bien que fictionnel, le film s’appuie visiblement sur le talent documentaire de Marta Bergman, au cadre habile et au montage judicieux. Culotté et prometteur, fort de sa somme de détails subtils et de situations finement mises en scène, *Seule à mon mariage* atteste en tout cas du talent de la réalisatrice.



INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d’aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Déjouer les stéréotypes

Tout ce qui touche de près ou de loin des sujets aussi brûlants que l’émigration, les mariages arrangés, ou la détresse affective souffre, dans les médias et dans beaucoup de films, d’une représentation dominante qui charrie un grand nombre de stéréotypes. Ceux-ci trahissent une conception *a minima* sensationnaliste, au pire rance. La belle force qui anime *Seule à mon mariage* provient précisément du fait que le film emprunte le chemin inverse, s’appliquant presque avec malice à déjouer un à un tous les lieux communs les plus éculés pour montrer leur envers. Il ne s’agit pas pour Marta Bergman – qui vient du cinéma documentaire – d’édulcorer ou de tromper la réalité mais au contraire de s’en servir comme socle pour construire une fiction qui sort des sentiers battus. Ainsi, Pamela est Rom mais la réalisatrice n’envisage jamais d’en faire une figure de preuve de sa communauté : si cette dimension fait partie de la complexité du personnage en composant son histoire personnelle, elle n’est pas réduite à ce simple trait historique, ethnique et social. Chaque protagoniste est traité avec ce même soin : la relation entretenue avec Bruno, l’homme qui accueille Pamela en Belgique pour l’épouser, se fonde sur un respect mutuel qui contrecarre ce qui pouvait apparaître abject à première vue. De même, les premiers pas dans le nouveau pays ne s’accompagnent pas forcément de rejet et de haine : le système institutionnel se met en action – avec ses défauts inhérents – pour traiter au mieux le cas de cette nouvelle arrivante. En accordant par principe à chacune de ses figures une présomption de bienveillance et d’humanisme, *Seule à mon mariage* envisage la fiction comme un lieu utopique qui, sans être dupe des violences du monde dans lesquelles elle s’enracine, propose la voie la plus lumineuse possible.

Faire corps avec le personnage

Le projet général de *Seule à mon mariage* se concrétise dans sa mise en scène : puisqu’il s’agit de coller au plus près des émotions et vibrations singulières des personnages, alors le rythme et l’énergie du film doivent s’en remettre à ce qui en fait son moteur, la prestation d’Alina Șerban. La caméra suit ainsi chaque mouvement de son héroïne, jusqu’à les épouser totalement : l’image, le cadre et le tempo font littéralement corps avec celui de l’actrice principale. Ce choix pousse la confusion entre ce qui est de l’ordre de l’organique et ce qui est de l’ordre de la technique jusqu’à rappeler le cinéma des frères Dardenne et leur film *Rosetta* comme une œuvre-matrice. Il montre à quel point l’ambition de Marta Bergman est de saisir une puissance de vie par les moyens propres au septième art. Le jeu d’Alina Șerban, principalement interprété dans une langue qu’elle ne comprend pas, semble ainsi inépuisable : généreux, indocile, insaisissable, parfois hagard ou au contraire tempétueux, la jeune comédienne atteint un très haut degré d’incarnation. La mise en scène de *Seule à mon mariage* marque très nettement la limite entre ce qu’elle vise – l’irruption de l’actrice dans chaque plan du film – et ce qu’elle refuse : l’intrusion dans l’intimité du personnage. Parce qu’elle veut « faire » corps mais en aucun cas l’utiliser, Marta Bergman respecte une distance pudique. Celle-ci passe beaucoup par des choix de montage très rigoureux qui ne s’attardent jamais sur un plan plus qu’un autre, détournant ainsi le film du risque voyeuriste pour lui préférer un style furtif et vif, mieux assorti à la vitalité de son portrait féminin.



ASSOCIATION DU CINEMA INDEPENDANT POUR SA DIFFUSION

L’ACID est une association de cinéastes qui depuis 26 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l’ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d’autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l’ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, dans plus de 350 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l’édition de documents d’accompagnement, l’ACID renforce la visibilité de ces films par l’organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts, offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.

Afin d’offrir une vitrine aux jeunes talents, l’ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu’elle accompagne ensuite jusqu’à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D’INFOS : www.lacid.org